



Neuchâtel, réveille-toi!

Notre canton tourmente ses jeunes enseignant·es et peine à accepter la reconversion des plus âgé·es. L'entrée dans le monde du travail des un·es est pénible, leur salaire est raboté. La réorientation des autres est difficile, voire impossible. Pourtant, notre école a tant besoin de forces vives...

Neuchâtel, toi mon canton que je chéris depuis tant d'années, tu dois aujourd'hui entendre mon cri. Les temps sont durs, Neuchâtel: tes enseignant·es s'épuisent pour offrir à leurs élèves un enseignement de qualité, avec des moyens de plus en plus réduits. Mais là, je ne t'apprends rien, n'est-ce pas? Tu connais bien ces indispensables magicien·nes sans lesquelles ta réputation sombrerait un peu plus. Neuchâtel, être enseignant·e aujourd'hui dans tes écoles, c'est souffrir d'injustice. C'est avoir un salaire moins élevé que les collègues qui travaillent dans les cantons voisins et qui pourtant, sont passé·es par la même HEP. C'est être

insuffisamment formé·e et subir des retenues salariales. C'est se sentir dévalorisé·e parce qu'on n'est pas bilingue et qu'on ne peut pas participer à tes projets d'envergure. Neuchâtel, être enseignant·e aujourd'hui dans tes écoles, c'est parfois devoir se reconverter après un épuisement professionnel. Mais, toi, tu es loin d'imaginer l'odyssée que cela représente. Je suis au milieu de ma carrière et je veux me reconverter, Neuchâtel. Parce que je suis épuisée par mon travail au cycle I. Te rends-tu compte? J'y travaille depuis vingt ans. Et je n'en peux plus! Et toi, pour une question de diplôme, tu négliges mon expérience et me proposes un salaire au

rabais, comme si je n'avais aucune formation pédagogique! Pire que cela: ta HEP ne veut pas me former, Neuchâtel. Elle fait l'autruche, en ignorant ma pratique pédagogique, alors que ses voisines vaudoise et fribourgeoise ne demandent qu'à m'accueillir en formation allégée sur leurs bancs. **Neuchâtel, réveille-toi!** Tu pleurniches chaque année que tes caisses sont vides. Tu te plains que tu manques d'enseignant·es formés pour être titulaires de tes classes. Neuchâtel, tu invites des collègues des cantons et pays germanophones à entrer



dans ton génial projet bilingue. Mais que fais-tu concrètement pour celles et ceux qui t'aiment, te construisent et te dédient leur énergie? Que proposes-tu à cette nouvelle enseignante qui perd 15% de son salaire chaque fois qu'elle donne l'éducation physique, parce qu'elle n'a pas choisi cette option à la HEP? Quel est ton argument pour justifier que cet autre enseignant surqualifié et efficace, formé dans le canton de Berne, gagne 1000 francs de moins par mois sur tes terres? Quelles solutions prévois-tu pour toutes ces personnes épuisées qui veulent se former pour retrouver confiance et se sentir compétentes? J'ai mal, Neuchâtel. Je me sens incomprise, incompétente et usée. Ton système me fait mourir, à petit feu. J'ai perdu la flamme. Je me croyais indestructible, bien ancrée dans ce métier que j'aime et pour lequel je suis faite. Mais non, Neuchâtel, par ta faute, je m'éteins, comme de nombreux et nombreuses enseignant·es qui ne peuvent plus croire à tes belles promesses.

Réveille-toi, Neuchâtel!

Myriam Facchinetti

Une numérisation de l'école en quête de sens

Salle des maîtres. La «mangeoire» est presque vide quand on n'est pas maître de classe. Le tableau d'affichage aussi, mais pas «Espace-profs» sur le site de l'école, ni la boîte électronique professionnelle, qui a longtemps débordé de messages qui ne nous étaient pas destinés. Mais aujourd'hui, la gestion administrative des écoles, presque totalement informatisée, satisfait grosso modo tout le monde. Flux contrôlés mais continus de l'information, vérifiée, précise, utile et personnalisée, «radio-couloir» a perdu des parts de marché et personne ne se verrait revenir en arrière. Les espaces «profs-profs» et «profs-élèves» donnent pleine satisfaction, les relations avec certains parents d'élèves sont souvent facilitées et un efficace travail à distance est possible, quand la maladie ou le malheur nous éloignent de nos écoles.

Salle de classe. Pas d'exposé sans recours au numérique, pas d'introduction d'une nouvelle matière sans un petit tour sur internet pour découvrir en un clic ce qui pourrait être mis à disposition de nos chères têtes blondes lancées dans un nouvel apprentissage. Bilan régulier des ressources numériques idoines et disponibles sur le site de l'école, propositions de liens vers les meilleures capsules trouvées sur YouTube en mathématiques, en français ou dans des branches de culture générale: le numérique s'est déjà fait sa place dans le fonctionnement de l'école et dans notre enseignement.

La mode est au tout numérique. Les classes avec tablettes sont souvent présentées comme l'horizon indépassable de la modernité. Dans les faits, les collègues motivées qui n'utilisent plus que ces bidules électroniques dans leur cours parviennent à maintenir les performances scolaires de leurs élèves, sans plus-value pédagogique ob-

jective, mais sans baisse de la qualité de l'enseignement non plus.

Ce sont les buts de l'école qu'il faudrait interroger à l'aune des outils numériques qui façonnent de plus en plus nos façons de vivre, de consommer, de nous informer et même de nous aimer!

Sous l'Ancien régime, l'école servait à former les diverses élites du pays. Une société industrielle et nationaliste a généré une école plus populaire qui a imposé la discipline et le patriotisme pour tous, futurs ouvriers-modèles, soldats prêts à donner leur vie pour leur pays, et pour toutes, femmes au foyer modèles, épouses dévouées et mères de l'avenir de la nation.

Quels sont les buts de l'école aujourd'hui? Pour ses utilisatrices, elle est d'abord un lieu de garde des enfants quand leurs parents travaillent. Elle constitue aussi une étape à franchir en vainqueur pour éviter le déclassement social qui guette immanquablement un·e jeune qui échoue dans sa formation scolaire et professionnelle. Elle reste un lieu d'excellence pour les bon·es élèves qui peuvent se donner les moyens d'acquérir les connaissances et les compétences qui les feront réussir dans leur vie professionnelle, quelle que soit la filière choisie.

Dans ce contexte, le recours au tout numérique voulu par nos politicien·nes n'amène pas grand-chose. Une gestion plus facile des élèves hypnotisé·es par leurs écrans? L'illusion de rester dans le coup pour des élèves en difficulté qui multiplient les béquilles informatiques, tel l'exosquelette du paralytique?

En Suisse alémanique, les charriots de tablettes acquis à prix d'or dorment au fond des écoles qui ont été les premières à se numériser. Dans le canton de Fribourg, l'obli-



gation de s'acheter un ordinateur portable à l'entrée du secondaire II passe mal, puisque les objectifs pédagogiques affichés par une majorité du corps enseignant n'ont pas changé. Disposer de nouveaux outils pour faire la même chose n'est pas une raison suffisante pour passer au tout numérique à l'école. Avec l'informatique, nous avons l'impression que ses modes d'utilisation sont plus importants que ce que nous pouvons réaliser grâce à elle, contrairement aux livres, dont les contenus ont toujours largement prévalu sur l'objet. Pour les mêmes raisons, le Conseil d'État genevois a dû remiser son enveloppe de 20 millions de francs destinée à inonder les salles de classe de tablettes électroniques plus adaptées à nos aînés qu'à nos élèves.

Espérons que le canton de Neuchâtel, qui a déjà annoncé par la voix de sa Cheffe de l'école, Monika Maire-Hefti, sa volonté d'opérer au mieux son virage informatique¹, saura se montrer plus pertinent et sensé que certains de ses voisins confédérés. Nos maigres ressources financières n'ont pas à être dilapidées en dispendieux et inutiles charriots de tablettes!

John Vuillaume

¹ Educateur 11/2019

J'ai deux nouvelles, une bonne et une mauvaise...

Cette boutade bien connue pourrait s'appliquer aux récentes décisions du Grand Conseil neuchâtelois. En effet, celui-ci, lors de sa dernière session, vient de désavouer le Conseil d'État dans sa volonté de fermer dès 2021 l'antenne locale de la Haute École de Musique. Nous nous réjouissons de cet heureux épilogue d'une lutte commencée il y a deux ans et qui a mobilisé un grand nombre de citoyen·nes, mélomanes ou non.

Toutefois, nous sommes alarmé·es par les effets néfastes des économies, particulièrement dans le domaine de la formation de base des adultes (fermeture du CEFNA) et de la réforme des institutions éducatives. Ces deux sujets, qui ont été traités dans les Educateur de janvier et de février, restent plus que jamais d'actualité. Par ailleurs, au niveau des écoles professionnelles, de nombreux et nombreuses collègues s'inquiètent des conséquences sur l'emploi d'un plus grand recours à la formation duale.

Les deux syndicats SSP et SAEN sont en contact régulier avec le DEF. Ils se battent pour que les mesures d'économie n'amènent pas à une dégradation du système de formation neuchâtelois. Faites-le savoir... et mobilisez-vous!

(pap)

Bienvenue!

Répondant à l'appel lancé à la Journée syndicale, Ana Fernandes Martins a désormais rejoint le comité cantonal pour y représenter les premiers degrés de la scolarité. Merci à elle!

(pg)